

SRI LANKA

Du 12 décembre 2011 au 8 janvier 2012

VxvxvxvxvxvxvxvxvxvxvxvxvxvxvxvxV

En général, j'aime commencer mon compte rendu de voyage, dès le départ, en donnant le comment et le pourquoi du choix de la destination.

Il m'arrive souvent de poser les premières phrases en salle d'embarquement. Tout en regardant les passagers attendre, tout comme moi, que sonne l'heure de l'embarquement. Je suis déjà, par leur teint, leur habillement, dans l'annonce du dépaysement, dans la couleur qui va combler mon désir de découverte.

Cette fois, je suis au soir du premier jour, mes pieds sont posés sur le sol sri lankais et, je sèche devant ma page blanche. Je n'ai pas eu jusqu'à ce moment le désir de me saisir de mon stylo, ni de sortir mon carnet à spirales de mon sac !

Je me sens neutre, absente, alors que voici plus de dix heures que j'ai respiré l'air de ce nouveau pays, que j'en ai ressenti sa chaleur. Peut-être me faut-il une nuit réparatrice de sommeil ? Demain, je veux croire que tout sera rentré dans l'ordre pour mon ressenti. J'espère, demain, glaner mes premières émotions.

J'ai laissé à Jacky le soin de choisir le circuit. Je sais qu'il aime cette tâche et il s'en acquitte très bien. Il sait nos goûts communs.

J'ai pris connaissance des visites que nous allions faire lorsque tout était décidé. J'ai tout de même fait une remarque à propos des nombreuses heures sportives : Marches, VTT, canoë, indiquées dans le programme ? Ce n'est pas dans les habitudes de ce que nous aimons l'un et l'autre ? Jacky m'a répondu en avoir parlé avec l'agence. Nous pourrions changer sur place, faire le nécessaire avec notre chauffeur. OK, ça marche !

Mardi 13 décembre – Le départ et l'arrivée

Après un week-end très animé chez moi en raison de la fête des lumières de Lyon, nous avons pris le tram express dès 6h ce lundi matin à la gare de la Part-Dieu, pour rejoindre l'aéroport St Exupéry. Vraiment pratique.

Nous gagnons Francfort à bord de la Lufthansa. Puis Dubaï et Colombo à bord d'un Boeing 757-300 de la compagnie Condor.

Nous sommes à 10h, heure locale, sur le sol Sri lankais.

Pas de longue attente, ni de zèle excessif de la part des douaniers. Nous perdons plus de temps à attendre nos bagages au mauvais endroit.

Notre guide : ASANKA, nous attend. Magnifique, il parle bien le français. Il a suivi des cours à l'alliance française et se perfectionne au contact des touristes. Il parle également anglais.

L'hôtel SUNSET BEACH est parfait. Il donne directement sur la plage. Devant, les chambres s'étirent le long d'une piscine spacieuse, à débordement. Au bout de la piscine le restaurant. Un bar est situé pratiquement sur le sable.

Sur la plage, les bateaux à balancier, les Oruvas, Leur voile de toile écrue tendue se repose avant de repartir à la pêche.

Asanka nous laisse jusqu'à 13h30 pour nous reposer et nous rafraîchir. Nous passons ce temps à faire la sieste. Frais et dispos, nous avons oublié la nuit dans les étoiles, nous partons pour nos visites.

L'endroit est très catholique. Dans tous les coins de rue se trouvent des statues : du Sacré-Cœur, de la vierge, des saints et même d'un évêque. Les bouddhas sont beaucoup moins nombreux.

Encore un peu d'animation au marché aux poissons. Sur des toiles de jute, posées à même le sol, sont étalés les petits poissons pour sécher.

Les femmes sont principalement à la vente. Sur leurs étals s'alignent : espadons, dorades, thons, pour les principaux.

Les corbeaux sont partout à l'affût.

Les Hollandais avaient creusé un canal pour ramener les épices de l'intérieur du pays vers les bateaux qui les transportaient vers l'Europe. Nous naviguons près de trois heures sur ce canal, dont nous sortons pour glisser au milieu du lagon et de la mangrove. Mangrove de végétation exotique de toute sorte et non pas de palétuviers comme sous beaucoup de latitudes.

Ballade reposante, sans beaucoup de surprise. Nous voyons un très mini crocodile (30 cm), un varan appelé ici monitor, un très bel oiseau bleu turquoise : le Kingfisher (qui a donné son nom à la compagnie aérienne), des aigrettes, des hérons

et des cormorans en quantité, posés sur toute les branches qui pointent leur nez vers le ciel.

Notre programme indiquait : *A travers les rizières vous aurez un aperçu de la vie quotidienne et des différents habitats de pêcheurs, des fermes, etc....* ??? Nous n'avons vu ni rizières, ni fermes, ni habitants ???

De retour à l'hôtel, un coucher de soleil timide nous fait un clin d'œil entre les palmiers et les piliers du bar.

Excellent repas buffet. Nous faisons connaissance (re-après l'Inde) avec les épices qui chauffent.

Mercredi 14 décembre – le circuit

Départ 7h30 ! Le circuit cette fois démarre pour de bon.
Nous quittons Negombo.
La route traverse une région de briqueteries artisanales.

Sous la houlette d'un guide local, nous partons pour une marche de trois heures en forêt.

Ça grimpe !

Au départ, un petit champ de rizières. Puis ce sont des hévéas dont les villageois récupèrent le latex. Une femme nous invite à aller voir l'atelier – de ses fils ? Deux hommes, dans un petit atelier d'une seule pièce. Ils manipulent ce latex, le mélangent avec du lait, un produit chimique, le laissent décanter, reposer, jusqu'à l'obtention d'une pâte qu'ils font passer entre les rouleaux alvéolés d'une machine ou lisses d'une autre. Machines qu'ils activent à la main pour faire des semelles de chaussures. Ces ouvriers vendent les plaques ainsi obtenues aux fabricants.

Au puits du village une jeune fille prend sa douche. Sa nudité couverte par un linge mauve, elle se verse de grands seaux d'eau sur la tête.

Notre guide nous donne les noms de plusieurs arbres, des rares fleurs aussi. Un varan – monitor- traverse le chemin devant nous.

Nous terminons par une longue marche sur la route bitumée.

Asanka aurait sans doute pu venir nous chercher à cet endroit !

C'est sans compter sur le « timing » à respecter. Nous sommes à 13h, la bonne heure, pour le repas des bébés éléphants.

Jusque vers 3-4 ans, ils sont nourris au biberon. C'est l'attraction. Une vue qui me désespère. Les bêtes, pas si petites, sont dans un enclos couvert, bordé de barrières. Les bébés éléphants sont attachés par une patte avec une grosse chaîne métallique. Les touristes leur donnent l'énorme biberon de lait contre les grilles, dans des emplacements en décrochement. En moins de temps qu'il ne faut pour armer un appareil photo, le contenu est avalé.

Ce spectacle de foire m'attriste. Les éléphants, eux, apprécient beaucoup. Ils se jettent goulûment sur les tétines.

Derrière, sur un grand terrain, en semi-liberté, tout le troupeau est rassemblé. C'est ce troupeau qui, ce matin, traversait la route, protégé par deux policiers, qui maintenaient les automobiles à bonne distance, comme pour le passage d'un cortège. Celui-ci en était bien un ?

Dans cet endroit de plein air, je retrouve tout mon plaisir à voir évoluer ces braves bêtes. Les cornacs surveillent. Les petits, plus gris, ont encore leur duvet sur le dos. Ceux-ci se fauillent sous le poitrail de leur mère espérant trouver les tétines. Ils escaladent les rochers qui servent de limite. Les mères gardent un œil sur leur progéniture. Elles savent jusqu'où elles peuvent les laisser aller. Les adultes célibataires, se chahutent, se bousculent, s'embrassent en torsadant leurs trompes. Une très vieille bête, avec de grandes défenses, se fait doucher par son cornac, pendant ce temps, elle mange, tranquillement.

Asanka nous conduit d'office à la terrasse d'un restaurant qui domine la rivière. A peine commençons nous à manger qu'un bruit sourd, accompagné de barrissements, nous fait tourner la tête. Ce sont nos éléphants qui traversent la rangée de boutiques pour venir se désaltérer dans la rivière. Pendant l'heure et demie de notre repas, nous aurons le magnifique spectacle de ces pachydermes. Ils se roulent dans l'eau fraîche. Les petits n'en font toujours qu'à leur tête. Les grands se chamaillent. L'endroit est superbe et l'émotion garantie !

Pendant que je me lève de table pour mieux admirer les braves bêtes, un corbeau vient se saisir de mon reste de poisson et s'envole dans les airs, en le tenant dans son bec ! Culotté quand même !

L'hôtel NAMALA ECO LODGE de Dambulla, est situé en pleine campagne. Nous semblons être les seuls clients. Les bungalows de terre et de bois sont disséminés dans un immense parc. La piscine au fond du terrain semble tombée là par hasard. La patronne et son aide sont on ne peut plus charmants.

Nous commandons notre repas en arrivant et nous fixons l'heure de sa dégustation. Tout est prêt et savoureux lorsque nous arrivons. La salle à manger, en plein air et sous couvert, est délicieusement agréable. Nous avons tout l'espace pour nous seuls.

La connexion wifi démarre au quart de tour.

L'endroit est magique !

Agréable nuit, très calme, dans notre immense chambre de bois et de pisé.

Jeudi 15 décembre

Nous sommes toujours aussi agréablement servis qu'hier soir.

Lorsque nous partons, depuis la porte de l'hôtel, la patronne et son aide nous font des grands signes comme des membres de notre famille.

Le **Rocher du Lion ou forteresse de Sigiriya** est considéré comme la 8ème merveille du monde moderne. Il est classé patrimoine de l'humanité par l'Unesco depuis 1982.

C'est un énorme rocher de 200m de haut. Il est resté debout lorsqu'autour de lui, tout s'est effondré.

Au 5ème siècle, le roi Kasiapa, après avoir assassiné son père et chassé son frère, l'esprit peu tranquille, avait fait construire son palais au sommet de ce rocher, le croyant imprenable. Quelques années plus tard, son frère lui démontrera que non.

Nous traversons d'abord les jardins et piscines - appelé sans honte : petit Versailles - avant d'arriver au pied du rocher. 1300 marches plus haut, nous sommes au sommet. Il ne reste que peu de choses de la construction. Tout au long de la montée nous avons admiré de superbes peintures de femmes : les demoiselles de Sigiriya. Au départ il en avait cinq cents, maintenant il en reste une vingtaine. En face des graffitis sur une paroi pourraient être des poèmes écrits en l'honneur de ces demoiselles. Plus loin un mur, tellement poli qu'il faisait miroir. La porte d'entrée de la forteresse est encadrée de deux pattes de lion. Du sommet la vue à 360° est imprenable. La brume seule ferme l'horizon.

Visite d'une fabrique de batiks. Dix minutes d'explications, boutique pendant vingt minutes et 20€ pour l'achat d'une minirobe pour Cloé. C'est promis, garanti, elle ne doit pas déteindre. J'espère ! Déjà que je dois refaire le biais des emmanchures ! L'une a au moins deux centimètres de plus que l'autre !

Trente minutes de ballade à dos d'éléphant dans une zone marécageuse. C'est complètement nul ! Ce circuit fait vraiment trop voyage organisé pour groupe. Il faut occuper avec n'importe quoi pour ne pas perdre ses troupes ! Également pour que le client trouve qu'il en a eu pour son argent ! Ma seule consolation est de me dire que j'ai alimenté le commerce local.

En milieu d'après-midi nous embarquons à bord d'une jeep pour un « safari » dans le **parc de Mineriya**. Nous apercevons plus que nous ne voyons bon nombre d'animaux : Des éléphants derrière des branchages, des biches qui s'enfuient dans la forêt, un paon, des coqs de bruyère (emblème du pays), une mangouste, des aigles, des hérons, des cormorans, des pélicans, un flamand, un chacal et un monitor, (varan) endormi sur une branche. Dans ce sous-bois, la promenade est agréable et le soleil, tamisé par les nuages donne une belle lumière au lac. Pas de regret !

Alors que la pluie menace – jusqu'à présent seules quelques gouttes sont tombées – nous arrivons à l'hôtel ROYAL LOTUS de Giritale. Lui aussi est situé en pleine nature, face au lac, la vue, depuis la terrasse et la piscine, serait magnifique avec un rayon de soleil.

Nous sommes encore cette fois perdus en pleine nature. Ce n'est pas ce soir que nous irons traîner nos guêtres en ville comme nous aimons le faire !

Maintenant il pleut très fort. Il nous reste du temps avant le repas. Dans un aussi bel établissement, les massages doivent être top ! Je vais de ce pas en profiter.

Un beau jeune homme d'une trentaine d'années est mon masseur. Je n'ose pas me mettre nue, je garde mon slip. J'ai tort, le massage Ayurvédique, tout comme en Inde où nous l'avions testé à l'hôtel « coconut lagoon à Kumarakom au Kerala » est gras, très gras ! Les mouvements sont toniques et mon masseur s'attarde il me semble plus que raisonnable sur mes seins ! Douche et shampoing avant de repartir ne sont pas un luxe.

Beaucoup de clients ce soir au restaurant. Nous y mangeons fort bien !

Vendredi 16 décembre

Le lac, malgré la pluie qui a cessé, reste noyé de brume.

Départ à 8h après un très bon petit déjeuner. Cet hôtel est très classe.

Premier arrêt dans une fabrique de sculptures sur bois. Nous en apprenons un peu plus sur les essences du pays, présentes dans l'atelier.

Le site archéologique de Polonnaruwa s'étend sur une grande superficie.

L'ensemble est magnifique. Impossible de tout décrire. Les principales constructions sont en briques. Il y a les bains royaux, le temple de la dent, diverses salles où je retrouve comme au Cambodge, quelques danseuses : les apsaras. De chaque côté des escaliers, des balustres avec serpents, éléphants, lions et les nains gardiens des temples sur les pourtours. La plupart des édifices étaient recouverts, à l'intérieur, d'un lissage sur lequel figuraient des peintures. L'humidité a malheureusement tout effacé. Pour moi, le plus impressionnant est la grande Dagoda en brique, énorme cloche de 164m de diamètre. Sur son pourtour, de petits sanctuaires dédiés à Bouddha. Je suis émerveillée par, dans la partie Nord, à Gal Vihara, par des bouddhas taillés dans la pierre. Les nervures sur la statue, les strates, se prolongent sur la roche à l'arrière. Le visage du bouddha couché, mort nous indique Asanka, à cause de la position des pieds (ils ne sont pas collés l'un à l'autre), a un visage détendu qui porterait à l'aimer.

Comme pour ajouter au plaisir de la découverte de ce site, le soleil est de la partie.

Il nous était proposé de faire la visite en VTT. Je ne comprends pas pourquoi puisque de toute façon Asanka nous suit avec la voiture. C'est lui le guide pour toutes

les explications sur le site. Jacky que je connaissais comme détestant le VTT, se prête au jeu. Pour moi, non, un vélo avec un cadre pour homme, c'est le meilleur moyen de mettre fin à mes vacances. En deux coups de pédales, je serais par terre.

Simple arrêt pour des photos au temple d'or de Miriyale. Un Stupa doré, nous fait penser à la Shwedagon de Rangoon. En beaucoup plus petit !

Repas le long de la route dans un sympathique restaurant où deux sapins enguirlandés et éclairés nous souhaitent la bienvenue.

Visite du **jardin d'épices**. Une bonne révision de toutes ces plantes qui ajoutent de l'odeur et de la saveur dans nos plats quotidiens. La visite se termine par un massage gratuit de la tête, des bras et du haut du dos. Jacky prête sa jambe gauche pour une démonstration de crème dépilatoire.

Route de montagne et beaucoup de circulation pour atteindre **Kandy**.

Le **temple Tamoul de Matalé** est très important. Les deux colonnes et leur nombre impressionnant de personnages très colorés, qui les recouvrent, sont superbes. A l'intérieur, plusieurs petits autels. Dans le centre a lieu une cérémonie. Un baptême ? Ou similaire ? Vers un tabernacle en argent, se trouvent une maman et son bébé. À l'entrée, les femmes d'un côté, les hommes de l'autre, se passent les mains sur une flamme que leur présente l'officiant. Ensuite, ces personnes passent leurs mains sur le visage et le haut du corps. Purification ? Un peu plus loin sur le côté, dans la partie large, a lieu une cérémonie qui peut ressembler à une messe.

L'hôtel TILANKA de Kandy est situé sur les hauteurs de la ville dont nous admirons les lumières puisque nous arrivons de nuit. L'établissement est superbe. La salle à manger, ouverte sur l'extérieur, est décorée pour Noël.

Il nous est proposé : carte ou buffet. La carte nous suffit et nous accompagnons notre repas d'un verre de vin rouge californien. Le serveur charmant nous apporte pain et beurre pour patienter. Pendant le repas un orchestre, de quatre guitaristes - chanteurs, joue des airs populaires internationaux. Le groupe de Hollandais près de nous reprend en anglais et moi en français ! Soirée bien sympathique.

Samedi 19 décembre

Le soleil est déjà levé. Au loin Kandy aussi.
Excellent buffet de petit déjeuner sur la terrasse.

Première visite pour une fabrique de bijoux. En ouverture nous avons un film en français sur les mines et les différentes régions « productrices ». Dans le sol de cette « Ile prospère » comme son nom l'indique « Sri=prospère et Lanka= Ile » On trouve quelques pierres précieuses et une quantité phénoménale de pierres semi-précieuses. Pas d'exposition des minéraux comme je l'espérais.

Je profite d'acheter une paire de boucles d'oreilles en pierre de lune. Elles vont boucher les trous de mes lobes rendus vides par la perte d'une créole à l'arrivée. A l'usure le vendeur réussit à me faire acheter le pendentif assorti en pierre d'étoile. En voilà pour une somme rondelette. Je m'en veux d'être aussi influençable et de mettre si facilement mes résolutions au panier.

Le pire, je les retrouverai partout nettement moins chères qu'ici.

Nous aurions dû refuser cette visite. Elle n'était pas prévue. Asanka en stoppant la voiture devant la porte d'entrée, ne nous a pas donné le temps de réagir.

Indispensable arrêt à la poste pour l'achat de timbres. Mon pauvre vendeur a bien du mal à comprendre 30, plusieurs fois il me répète 13, qui pour lui paraît déjà un nombre impressionnant !

Nous parcourons le jardin botanique, le plus grand de l'île, en compagnie d'Asanka qui fait le guide. Certains arbres sont impressionnants tout comme les chauves-souris énormes qui fleurissent, pendues par les griffes de leurs doigts au sommet de quelques arbres. Leur envergure, lorsqu'elles déploient leurs ailes pour voler, doit avoisiner 30-40 centimètres.

Repas au DJ 'restaurant. Sans David Guetta. Nous sommes les seuls clients.

Mini tour de ville (très mini) pour l'ambiance. Un aide de cuisine de l'hôtel nous reconnaît (comment a-t-il fait ?) et ne nous lâche plus. Ce plongeon dans l'effervescence commerçante de la ville est trop bref. Il me laisse un goût de manque.

Un peu en dehors de la ville, il est prévu un massage Ayurvédique. « For me only », Jacky n'y tient pas. Celui de l'Inde lui avait suffi !

Le petit bout de femme qui me prend en charge est tonique. Sa force n'a rien à envier à celle de mon masseur masculin de l'autre jour. Là, je me suis mise « à nue » selon les conseils de la jeune femme. Sauna pour terminer et éliminer le superflu de graisse, pardon de gras ! Car hélas, mes capitons sont toujours en place ! C'est d'ailleurs plus un hammam qu'un sauna. La pièce fait 2,50 m² de surface avec des bancs sur trois côtés. Au centre un bassin d'eau, rempli de plantes, dégage une abondante vapeur parfumée. Me voici débarrassée de mes toxines, intérieures et extérieures.

Juste le temps de me faire un shampoing avant que nous allions assister aux danses traditionnelles.

Sur une musique, rythmée par des battements de tambours, pour moi toujours pareils et vite rengaines, évoluent hommes et femmes sous des habits chatoyants et le visage dissimulé par des masques. La représentation se termine par des cracheurs de feu et, les mêmes hommes marchent sur des braises incandescentes !

Quelques pas plus loin nous nous rendons au temple de la dent, sous une pluie battante. Je ressors la cape de nylon achetée au Vietnam en 1999.

C'est l'heure de la cérémonie. Les fidèles nombreux défilent devant la chasse en argent, ouverte à cette heure ci. Elle contient la canine gauche de Bouddha. L'ensemble du temple est splendide. Du béton blanchi mélangé à du bois foncé sculpté en balustrades, en balcons, etc. Le tout agrémenté de petites Dagodas blanches ou dorées. Beaucoup de petits temples dans le centre de ce grand temple. Il faut braver la pluie pour se rendre de l'un à l'autre.

Dans une grande salle, sont posés trois Bouddha offerts par différentes nations. Tout autour de cette salle des tableaux racontent l'histoire de Bouddha. L'arrivée et les péripéties de la dent au cours de l'histoire. Visite intéressante.

Comme hier, nous choisissons de manger à la carte. Je réclame pain et beurre à notre charmant serveur qui ce soir a oublié. Le groupe de Hollandais est toujours là. Ce sont de nouveaux musiciens. Ils nous jouent la sérénade avec beaucoup moins de succès que ceux d'hier soir.

Dimanche 20 décembre – la région du thé.

Il pleut toujours.

Petit déjeuner en terrasse couverte. Le temps que Jacky aille se servir en café, un macaque bondi d'un arbre et vient lui voler la saucisse qu'il a dans son assiette. Les serveurs chassent, avec difficulté, ces sales bêtes, toujours aux aguets.

Notre serveur, toujours le même (les 35 heures n'existent pas) nous apporte trois bananes. Est-ce pour faire pardonner la malhonnêteté de l'animal ?

Ce serveur devrait faire du chemin. Il est beau gosse, grand, mince, un sourire à faire craquer et ce qui ne gâche rien, il est d'une grande serviabilité. Il parle un peu de français. Il l'apprend au contact des touristes.

Nous quittons Kandy. Le lac et l'ancienne maison du roi sont dans une douce lueur tamisée de brume. Le jet d'eau, concurrence à celui de Genève n'est pas encore réveillé. Juste en face, se trouve l'hôtel Suisse. Normal !

Nous montons rapidement en altitude. Les premiers champs de thé apparaissent. Penthes douces et brillantes. Les cascades nombreuses sautent à travers la verdure.

Nous faisons connaissance avec la famille chez laquelle nous allons prendre notre repas de midi. En attendant l'heure, pendant que madame finit de cuisiner, nous

partons sous la houlette de monsieur, faire deux heures de marche au milieu des champs de thé. Promenade agréable si la pluie ne gâchait pas le paysage. Monsieur est peu loquace. Parle-t-il anglais ?

Ce repas chez l'habitant serait vraiment sympa si nos hôtes partageaient les denrées avec nous. Nous mangeons seuls. Nous sommes entourés par la famille et des voisins. Ils viennent voir les étrangers. Nous ressemblons un peu à des animaux de cirque !

L'occasion de faire un peu de photos, principalement des enfants. Il y a les deux du couple qui nous reçoivent et aussi les cousins et cousines qui habitent dans le périmètre. Le père, comme la mère du mari sont vraiment de belles personnes, surtout pour leur âge. La jeune femme est aussi très gracieuse, très souriante et sa maison est parfaitement tenue. Son repas est excellent : râpé de coco et carottes. Pommes de terre, de l'arbre à pain, au curry et fleur de banane râpée. Et, indispensable plat de riz !

La maison est située tout en contrebas. De quoi se faire les mollets, voire se casser une jambe, sur la terre argileuse rendue glissante sous la pluie comme aujourd'hui.

Arrêt à l'usine à thé « Markwoods ». Le thé qui nous est offert est âpre et me reste sur l'estomac.

Pas une très bonne publicité.

Notre guide, femme d'un certain âge, parle français : *la propriété compte 415 hectares. Elle emploie 1000 personnes à plein temps. Il y a 50 récoltes par an (c'est à dire que les plants sont pratiquement cueillis chaque semaine) Les feuilles sont vidées dans de longs et larges plateaux. Ils contiennent 1800 kg. Après 14h de séchage ils ne pèseront plus que 900kgs. Ensuite vient le broyage, le hachage et le tamisage, les plants sont coupés trois fois. Puis ils sont laissés deux heures en fermentation. –A ce moment là, ils changent de couleur. Le thé vert sèche naturellement. Le thé noir est haché plus menu et sèche à 140° pendant 18heures. Il est tamisé et sélectionné pour 15 qualités différentes. Le thé normal n'a pas de fermentation, comme le thé vert. . Les côtes après tamisage sont réservées pour le compost.*

La poudre de thé, la basse qualité, est envoyée en sacs en Europe où elle sera mélangée avec des thés de provenances différentes éventuellement avec des arômes, avant d'être conditionnée en sachets et d'être emboîtée sous diverses formes.

Ce sont les trois feuilles au sommet de la plante qui sont cueillies, seulement la pousse du milieu pour le thé blanc.

Indispensables achats à la boutique.

Il pleut toujours.

Mini tour de la ville de **Numara Elyva**. Je me ruine par l'achat d'une paire de chaussures chez Bata en prévision de la marche de demain : 5€. A ce prix là, cela vaut la peine d'avoir les pieds au sec.

La ville est animée. Je resterais bien traîner là. Hélas le programme c'est le programme ! En voiture nous allons déposer nos sacs à l'hôtel GROSVENOR, une

ancienne résidence anglaise. Nous sommes une classe en dessous de ce que nous avons eu jusqu'à présent. Et, toujours pas en ville !

Le Tuk-tuk nous attend déjà pour une visite de la ville. Il fait presque nuit, la brume tombe et il fait un froid de canard ! Sur le lac, des « fous » font du pédalo. Le terrain de golf, situé en ville, est tout aussi noyé dans le brouillard. Seule consolation à cette promenade programmée : notre driver nous dépose devant un grand super marché où nous achetons de l'Arrack et des noix de cajous. Au moins ce soir nous allons avoir du carburant pour nous réchauffer.

L'Arrack du Sri Lanka n'a rien à voir avec ce que nous avons bu en Jordanie. C'est un alcool distillé à partir d'une fleur de palmier. Le goût de cet alcool, à la couleur doré, se rapprocherait du Whisky. C'est très bon ! Le dosage d'alcool est entre 35 et 40°.

Un peu de clients à la salle à manger. Nous avons commandé et donné notre heure. Nous attendons tout de même. Cela doit faire partie des marques de politesse ?

La couverture supplémentaire que nous avons réclamée ne sera pas de trop. Nous sautons même la rubrique douche. Il fait trop froid et il n'y a plus de lumière dans la salle de bains.

Lundi 19 décembre

Réveil 5h !

6h, nous sommes sur le pas de la porte. Asanka est prêt. Nos boîtes petit-déjeuner sont là.

Asanka roule prudemment sur une petite route sinueuse et recouverte de brouillard.

Nous prenons notre breakfast dans la voiture et nous sommes contents d'avoir une thermos d'eau chaude pour trois bons cafés !

Mes chaussures neuves au pied, courageusement je pars pour 10 km de marche dans le **parc national d'Horton Plains**.

Il crachine.

Nous sommes sur un plateau situé à 2000m d'altitude. Autour culminent les plus hauts sommets du Sri Lanka : le Kirigalpolta 2.395m et le Totapola 2.359m.

Des rhododendrons sous forme d'arbres partout, des ajoncs (plante invasive) commencent à fleurir, de douces collines, je pourrais me croire en Bretagne.

Le regard ne porte pas loin. Tout est noyé de brume, La Baker's fall est superbe, un voile de mariée gonflé par le vent.

Cette fois, il pleut fort !

Jusqu'au dernier kilomètre, j'apprécie d'avoir les pieds chauds et secs. Je dois vite m'en réjouir, cela ne dure pas. Le coupe vent, recouvert de ma cape nylon, n'ont pas suffi à me protéger. Le pantalon archi-trempé dégouline dans les chaussures. Elles deviennent des baquets d'eau. Plof, plof..... Les derniers kilomètres se font sous une grosse tempête.

Nous croisons des familles locales, avec de très jeunes enfants, tous en tongs ! Parfois les femmes sont en sari ! Sur ce chemin détrempe et glissant, comment tiennent-ils debout ?

J'ai trouvé les WC astucieux. Côté où les personnes arrivent, il y a une porte pleine mais à l'intérieur, le côté qui donne sur la nature, sans vis à vis, n'a qu'une protection à barreaux de 60 centimètre de haut. Juste pour empêcher la chute. Cela permet de rester dans la nature.

Nous sommes contents d'arriver dans le mini-mini-self. On se glisse. On se fait tout petit pour que chacun y trouve une place. Entre nous deux, nous goûtons à l'assortiment. Mon premier beignet m'arrache les larmes des yeux. Les autres sont plus raisonnables. Quant aux galettes, la grande, comme la petite à la noix de coco, sont absolument délicieuses. Le grand pot de café pour nous réchauffer, est le bienvenu.

Le programme prévoit que nous prenions le **train d'Ohya jusqu'à Bandarawella**. L'horaire est normalement à 13h30, seulement le train de 10h30 vient de partir. Il est 12h45. Le nôtre devrait venir vers 14h-14h30 ?

Pour ma part, je préférerais rentrer à l'hôtel. Je sens qu'Asanka tient à ce que le programme soit respecté. Bon, nous allons jouer au scrabble jusqu'à l'heure annoncée et si pas de train en vue, nous partons. Il fait glacial dans cette salle, pleine de courants d'air, où nous nous sommes réfugiés.

14H15, le train est là. Tellement bondé, de touristes avec leurs sacs et de locaux, qu'il faut se serrer comme des sardines. *Vous voyagerez dans un décor naturel et grandiose, vous traverserez les plantations de thé et vous verrez de nombreuses chutes d'eau.* La vue est belle sur le papier. En réalité, entre wagon boîte de sardines et brouillard, je ne vois rien !

Il faut croire que le train est plus rapide que la route, c'est nous qui attendons Asanka à Bandarawella.

Nous passons la nuit dans le très bel hôtel ORIENT. Pour une fois nous sommes près du centre. Nous y allons dans l'espoir de trouver un restaurant. Rien ! Il est quasiment 19h et tous les magasins ferment.

Retour à l'hôtel. Nous sommes installés juste devant le sapin illuminé. Nous sommes les seuls clients. Une table est dressée pour Kuoni. Ils arrivent quand ? Nous mangeons bien, le vin est très bon. La note demain sera salée. Entre taxe de ceci, service de cela, le montant sera majoré de près de 50% sur les prix indiqués. Au diable l'avarice. Notre verre de vin au prix exorbitant était délicieux, n'est-ce pas le principal ?

Mardi 20 décembre

Il a plu, il pleut, Il va pleuvoir des cordes. Y'en a marre, je sens mon moral flancher !

Il est prévu trois heures de randonnée dans la **région de la Lipton Seat**. Dans un village, nous chargeons un guide local.

Dans les champs de thé, les cueilleuses se sont abritées sous un grand nylon épais qui les recouvre depuis la tête. Il tient par la sangle de la hotte posée sur le sommet du crâne. Elles ont aussi un nylon noué autour leur jupe.

Nous les voyons venir déverser leur première hotte du matin, sous l'œil d'un chef qui note. Un peu plus loin elles s'autorisent une pause et se réchauffent avec le thé chaud d'une grande thermos.

Impossible de faire des photos.

Moi qui m'étais réjouie de visiter cette région.

Nous faisons une bonne partie du parcours en voiture, jusqu'au moment où Asanka ne peut aller plus loin. Le guide local nous propose, depuis ce point 30 minutes de marche, aller et retour. Ok ! Complètement emmaillotés, parapluie au-dessus de la tête, nous bravons le vent et la pluie. Nous faisons demi-tour au bout de 2-300m, complètement trempés l'un comme l'autre. Le parapluie ne sert à rien, le vent souffle avec trop de violence. Jacky m'avait prêté une paire de chaussettes, les voilà au même point que les miennes d'hier. Avec cette humidité, rien ne sèche.

Avant midi nous sommes à notre hôtel le MOUNT FIELD. Très bel hôtel, certes, mais encore plus isolé que les autres si c'était possible.

Magnifique piscine, pas tentante par ce temps. Deux salles à manger sous abri. Ma plus grosse activité : faire la sieste. Au moins je ne ressasse pas mon dépit.

18h, cours de cuisine. Poulet à l'aigre doux. Un peu comme je le fais, sinon que le poulet est d'abord pané et frit et que la sauce est complétée par du sachet Knorr !

Nous mangeons ce plat pour notre repas. Hélas, il n'est pas réchauffé. Cuisiné depuis plus d'une heure il est à peine tiède. Il est accompagné en plus de : lentilles, patates douces, haricots, betteraves épicées, petite friture de poisson et de l'incontournable riz.

Nous sommes six clients en tout. Uniquement des Français !

Mercredi 21 décembre

L'insonorisation de l'hôtel est nulle. Les bruits de la route ont eu très vite raison de mon sommeil. Ce sont les voitures qui ronflent, les tracteurs qui s'essouffent, les freins des cars qui grincent. L'établissement domine une route en pente et se trouve entre deux virages. Puis, dès six heures, le personnel entre en fonction et les jacasseries de chacun résonnent.

Enfin, un rayon de soleil éclaire la piscine lorsque je mets mon nez dehors. Il reste encadré de vilains nuages noirs.

Je me veux optimiste. J'utilise la méthode Coué : il fait beau, il va faire beau. J'habille mon visage d'un sourire heureux !

Avec le retour de ce soleil, les ménagères profitent de faire sécher le linge. Il y en a partout, sur les pierres, les buissons, les pelouses, les fils tendus devant les façades et même sur ces supports pliables gainés blancs.

Nous traversons une jolie région de rizières. Ce sont des carrés de miroirs qui reflètent le ciel et laissent pointer des brins d'herbe verte. La préparation des terrains n'est pas chose aisée. L'homme, son outil à la main, a les jambes enfoncées jusqu'aux genoux dans la boue.

C'est aussi la région des mines de pierres précieuses. Souvent au milieu des rizières, apparaissent des toits triangulaires recouverts de palmes. Dessous des hommes creusent un puits jusqu'à atteindre la partie solide où va se trouver la « fortune ». Ils sont tous habillés de noir, la tête couverte d'un foulard rouge. La terre meuble est déposée par le piocheur dans une corbeille de palme qui remonte à la surface, lancée de mains en mains. Leurs biceps doivent être comme du béton ! Puis le minerai est lavé dans la rivière et les pierres triées. En principe, c'est un travail d'équipe. Un contrôleur veille. Les bénéfices sont répartis.

Pas le temps de traîner en ville de Ratnapura. Asanka, presque à contrecœur, nous accorde un arrêt pour le change.

Nous avons rendez-vous pour faire du canoë. Jacky n'est pas sûre de faire cette navigation. Moi non plus d'ailleurs. Je trouve que nous perdons un peu notre temps dans ce voyage. Jacky, avait signalé à l'agence qu'il ne ferait pas ce sport, donc il n'y a qu'un canoë de prévu. Lui ou moi ? Ce sera moi !

Quand faut y aller, faut y aller.... La rivière : Kaluganga (fleuve noir) est très large. Je pars avec Gioia.

Le long de ce fleuve très sablonneux nous passons souvent près de « pêcheurs » de sable.

Une barque ancrée. Un homme plonge en apnée, un seau à la main. Il remonte le vider, en s'aidant d'une planche située sous le bateau, sur laquelle il s'appuie pour

vider le seau dans la barque. Le soir, un camion stationné sur la berge vient recueillir ce sable. Il sera monté à l'aide de seaux en palme, sur les épaules ou sur la tête d'hommes qui font la navette.

Une maman et ses deux enfants font toilette et lessive au bord de l'eau. Un peu plus loin ce sont deux jeunes filles à leur toilette. Leur corps est couvert par un linge noir et fin, élastiqué au dessus de la poitrine, il descend aux genoux. Elles se savonnent de la tête aux pieds et se rincent en se jetant de grands seaux d'eau sur le crâne, comme le faisait aussi la jeune femme dans la forêt que nous avons visitée avant d'aller voir les éléphants.

Nous faisons un arrêt sur le bord du fleuve. Les singes à face noire, jouent et sautent d'un palmier à l'autre avec une agilité déconcertante. Trop haut, il est difficile de les distinguer.

La navigation est restée calme. J'ai peu pagayé. Trois heures de calme et de repos. C'est bien, mais est-ce qu'un voyage doit être reposant ? Pas de vie sur les berges de ce fleuve. Aucune habitation. Le calme. Parfois les cris des singes invisibles. De temps en temps le bonjour des pêcheurs de sable, la demande de cigarette de l'un d'eux. Le butin est bien maigre. J'aurais préféré la chaleur et l'ambiance d'une ville ou le contact avec la population d'un village. C'est beaucoup plus enrichissant.

Une chance : seule deux, trois gouttes de pluie ont fait des ronds dans l'eau.

Nous sommes bel et bien sous toile de tente ! Confortables ! Les matelas sont épais et au-dessus de la toile un toit en dur protège de la pluie et du soleil. Les douches sont à l'eau chauffée par le soleil. Nous ne sommes que tous les deux, presque dommage, au moment de la veillée autour du feu de bois cela aurait été plus sympa d'être nombreux. C'est dans cette ambiance de soirée, à la Scout, que les langues se délient, que les rires fusent et que les chansons s'entonnent en chœur.

Le repas nous est servi avec gentillesse. Tout est délicieux et comme toujours, beaucoup trop copieux. Nous mangeons seuls également.

Avant le repas, nous sommes allés faire un tour dans la campagne environnante, accompagné par un jeune homme d'une dizaine d'années. Il vit apparemment avec sa grand-mère. Le long de la route, une briqueterie abandonnée. Un peu plus loin, un immense champ d'ananas tout aussi à l'abandon. Pourtant la route (chemin) a été inaugurée en 2010. Au bout, un village de deux-trois maisons.

Jeudi 22 décembre

Le crépitement de la pluie, encore elle, a été le seul son à me réveiller au cours de la nuit.

Enfin, ce matin, il ne pleut plus ! Le soleil va arriver. Il ne fait pas froid !

Aujourd'hui nous descendons sur la côte sud. Par de petites routes qu'il faut vraiment connaître, j'admire Asanka qui ne s'est pas trompé une seule fois. Il n'y a pas de panneaux indicatifs !

Dès que nous arrivons sur la route côtière, la circulation devient importante.

Cette région a beaucoup souffert du **Tsunami le 26 décembre 2004 à 9h20** le matin.

Le long de cette côte, un train transportant trois mille voyageurs, a été balayé. Tous sont morts. Pour rappeler ce drame, un monument a été érigé le long de la route. Le tableau sur métal, en arrière plan, représente bien les visages déformés par la terreur, les corps emportés, la souffrance. Un peu plus loin c'est une immense statue de bouddha qui est là aussi pour rappeler ce triste événement.

Depuis, les autorités ont demandé que toutes les constructions soient faites à un minimum de cent mètres de la mer. Peu ont respectées cette consigne.

Parfois des pans de murs, restés debout ont servis de base à une nouvelle construction. Parfois, avec un air de désolation, reste accroché un panneau « à vendre » sur des pierres empilées et des vitres cassées.

Sept ans plus tard la reconstruction est terminée. La ligne de chemin de fer est de nouveau opérationnelle. Des digues de roches ont été élevées au niveau des villes. Ce sont de pauvres défenses contre une vague de la force de celle de ce 26 décembre 2004.

Entre 30 et 40.000 personnes ont perdu la vie ce jour là au Sri Lanka.

Arrêt dans un temple Bouddhiste/Hindouiste. La frontière, entre ces deux croyances est vraiment très mince. Moi je pensais Hindouiste, parce que deux vaches s'y trouvent en liberté, que de petits autels aux différents dieux sont éparpillés. Asanka me dit que c'est un temple Bouddhiste (sa religion) ? Bon, ajoute-t-il, mêlé d'Hindouisme ! Ah, bon !

D'office Asanka nous arrête dans un restaurant de poissons pour le repas de midi. Il n'est que 11h 30 ! Installés face à la mer, nous sommes plutôt bien. Nous avons largement le temps de faire une partie de scrabble. Le repas est bon, le vin blanc – français - délicieux ! Le tout un peu cher pour un repas de midi...

Nous voici à Unawatuna à l'hôtel DALAWELLA BEACH. Construit directement sur la plage, cet hôtel est confortable. Pas de piscine, de grands palmiers sur lesquels donne le balcon de notre chambre. Nous y buvons le café qui nous est apporté en signe de bienvenue.

La mer, nous l'entendons. Les petits écureuils rayés aussi. Ils caquètent avec force. Pour communiquer entre eux ? Sans doute ? Cela ressemble à des conversations.

Le sapin de Noël clignote et les troncs d'arbres ce soir illumineront la cour.

Bien installés, nous décidons de nous rendre à Galle, situé seulement à six kilomètres.

Nous pensons rickshaw mais, lorsque sur le trottoir je vois des bus s'arrêter, pourquoi pas le bus ? En route. 10Cts de roupies (ce n'est même pas échangeable en Euros!) Pour rentrer ce sera plus compliqué de prendre le bon bus. C'est une jeune fille qui va dans la même direction que nous qui nous vient en aide. C'est au moins le douzième qui passe lorsque c'est le bon ! A cette heure de pointe, 18 heures, nous sommes entassés. J'admire le regard perspicace du vendeur de tickets qui réussit à faire payer tout le monde ! Chapeau ! Par contre, je ne voudrais pas voir la couleur de ses bronches.

Les chauffeurs sont de vrais casse-cou. Ils foncent, klaxonnent, freinent brusquement. Le tableau de bord est couvert d'écrans, dont pas un ne fonctionne. Les freins sont en état et c'est le principal. Le klaxon aussi et après moteur et freins c'est l'instrument le plus important. Que ferait un chauffeur sans son klaxon ? Il ne serait plus rien ! Cet ustensile lui permet de se faufiler, de s'imposer !

En cette veille de Noël, la ville de Galle est pleine de vie. Sur les trottoirs, des montagnes d'ananas, de bananes, de papayes, etc.... Des charrettes de mangoustans aussi, c'est la saison. Nous devons les goûter. Ici, recouverts de poils rouges ils sont très beaux. Lorsqu'ils arrivent en France avec leurs poils fanés et bruns, ils n'ont plus rien d'appétissants.

Sur les trottoirs également des pyramides de livres et surtout de cahiers pour la rentrée de l'année scolaire qui commence le 3 janvier.

Partout beaucoup de décorations de Noël, malgré le petit nombre d'échrétiens. Je constate que dans le monde entier, cet événement est marqué. Chacun le fête de façon civile sans prières particulières.

Repas au restaurant de l'hôtel, bercés par le bruit des vagues.

Vendredi 23 décembre

Nous retrouvons Asanka pour la **visite de Galle** (prononcer Gôle).

Différents arrêts le long de la route pour approcher les pêcheurs. Il y a ceux qui rentrent, le bateau plein. Les acheteurs sont là et les prix se discutent. Ceux qui ravudent leurs filets pour le prochain départ en mer et ceux qui remontent le filet lancé hier soir au large. Ils sont plus d'une dizaine à tirer et un qui enroule la corde au fur et à mesure. Il leur faudra tirer entre trois et quatre heures !

Le fort et le quartier protégé de celui-ci, ont résisté au Tsunami. Tout est encore d'origine, le fort bien sûr, mais aussi toutes les maisons alignées le long de ruelles. Elles ont les marques de l'architecture hollandaise avec leurs balcons-vérandas.

Le fort a été construit par les Portugais, en partie détruit, il sera reconstruit par les hollandais qui vont restés maître de l'île et des épices qui les ont attirés sur ce territoire. Ensuite, viendront les anglais.

Le quartier est calme, les rues propres, les maisons coquettes. Les portes en bois ont souvent leur sommet en rectangle ou une demi-lune fait en fer forgé. Cela donne beaucoup d'élégance à l'ouverture.

Le musée présente un bric-à-brac de pièces datant principalement des hollandais. A la sortie, comme par hasard, une boutique de pierres semi-précieuses !

Dans ce quartier sont aussi : la mosquée, les églises, évangéliste et Hollandaise.

Nous voulons rester dans Galle après les visites. Nous refusons le restaurant où Asanka pensait nous conduire. Par contre, je lui demande de nous conduire à l'église catholique, située sur une hauteur, un peu à l'extérieur de la ville. Deux jeunes préparent la crèche. C'est vraiment le dernier moment ! L'église est claire et sobre.

Asanka nous dépose auprès de la gare routière. C'est parfait.

Nous trouvons à manger dans une rue à côté. C'est bon, mais ce que j'ai choisi est si épice que j'en pleure par les yeux et le nez. Avec nos deux thés, il nous en coûte en tout : 190 roupies, soit 1€30 ! Nous sommes loin des 3700 roupies d'hier midi. Cela fait une moyenne.

Je sors les images que j'ai dans mon sac pour donner à deux garçonnets. Les dames près de nous en veulent aussi et le jeune cuisinier, venu en curieux, en emporte également. L'aîné des garçonnets, tout content, me fera de grands signes, jusque sur le trottoir, en partant.

Comme hier en parcourant les rues et les marchés, ce sont des milliers d'odeurs qui titillent mes narines. Les fruits, les épices, les fritures des restaurants, les cahiers et fournitures scolaires et l'odeur de naphthaline qui s'échappe des magasins de vêtements. Les oreilles ne sont pas en repos. Les rickshaws, les moteurs de voitures pas tout jeunes qui secouent les carcasses, les vendeurs qui cherchent à attirer le client, La musique, etc....

Un t-shirt d'enfant, avec un éléphant devant ! Je rentre ! Le brave commerçant se précipite pour m'étaler son stock d'éléphants. De toutes les tailles ! Mais surtout tous au presque dans un état lamentable. Je demande si ce sont des rescapés du Tsunami ? Non, un dégât des eaux ! Celui là, pour les T-shirt était un réel tsunami ! J'en prends cinq dont je discute fermement le prix. Je ne suis pas certaine que toutes nos lessives et nos produits de blanchiment vont venir à bout de l'état de saleté dans lequel ils sont. Ils auraient dû être lavés immédiatement. Comment a-t-on le courage de montrer de la marchandise dans cet état ?

Ce soir, le cinquième bus est le bon ! Plus malins qu'hier, nous descendons à la bonne station, à deux pas de l'hôtel.

Nous sommes à temps pour le coucher de soleil. Nous espérons également voir les tortues qui, paraît-il, viennent au bout de la plage.

Pas de tortue, le couché de soleil est décevant. Par contre, au bout de la plage, ces pêcheurs dont nous avons vu des photos sur une carte postale, sans pouvoir connaître l'endroit, sont là, sur leurs piques plantées dans la mer ! Ils tiennent en équilibre et lancent le plus tranquillement du monde leurs lignes.

Les rochers près de ces pêcheurs ont des couleurs entremêlées magnifiques.

La promenade est délicieuse. Deux dames nous expliquent que, oui, parfois, les tortues viennent manger les herbes (spinach) qui poussent sur les rochers. Il y a aussi une saison où elles viennent pondre sur la plage.

Samedi 24 décembre

La circulation est démente jusqu'à Colombo.

Les gens font leurs derniers achats. Ils se regroupent également pour fêter Noël, sans distinction de religion. C'est pourquoi il y avait tant de monde dans le train balayé par le Tsunami le 26 décembre 2004, Les gens rentraient chez eux.

La **visite de Colombo** s'effectue en voiture : le palais des expos, centre de conférence Bandaranaike, le théâtre moderne, temple tamoul, temple Gangaramaya, l'hôtel de ville ou maison blanche, le monument de l'indépendance et l'église hollandaise de Wolvendhai. Pourquoi cette église ? Parce que c'est la plus ancienne ? Alors qu'il y a tant d'autres églises et mosquée plus intéressantes à visiter ?

Asanka nous propose de descendre au parc Vihamahadedi. Immense esplanade qui longe l'océan. Nous pensons trouver à manger dans les roulottes. Elles ne vendent que des sucreries. Sur des bancs, le long du mur, les jeunes amoureux se dissimulent derrière des parapluies.

Le **temple Gangaramaya** a une réserve, de livres anciens de textes bouddhiques, absolument fabuleuse. Ils sont mal entreposés et c'est bien dommage. C'est une telle richesse !

Lorsqu'Asanka s'engage dans Main Sreet, c'est du gymkana ! Les marchands ont déballé leurs marchandises sur le trottoir. Il ne reste que la rue pour les acheteurs et les piétons. Nombreux ! Les voitures et les rickshaws sont autorisés à circuler au milieu de cette foule. Aux risques de chacun.

Nous avons manqué de jugeote, nous aurions dû demander à Asanka de nous laisser une heure dans le centre ville à nous immerger dans cette foule. Nous avons encore beaucoup de temps pour nous rendre à notre hôtel (ce que nous ne savions pas à ce moment là.). Nous aurions pu également trouver à nous restaurer. Asanka, sans doute vexé que nous ayons refusé le restaurant hier, ne fait rien ! C'est sur notre demande expresse qu'il nous arrête devant une boulangerie le long de la route. A notre décharge, avant de réaliser que les visites de la ville étaient terminées, nous étions déjà en banlieue.

Situé au Nord de Colombo, l'hôtel PEGASSUS REEF est magnifique.

Nous sommes reçus par un portier en livrée. Le hall d'entrée, dans lequel trois appartements confortables trouveraient leurs places, est dallé de marbre. Sur la gauche de hautes bougies électriques encadrent des plantes vertes. Sur la droite une maison de père Noël, suivie de la réception et du bar.

Notre chambre, décorée avec goût donne sur le jardin et le restaurant où le personnel s'active – à la façon Sri Lankaise- à décorer les tables, les fauteuils et monter des tables pour les buffets. Tout est recouvert de satin blanc. Les arbres ont leurs troncs entourés de guirlandes électriques.

Nous croisons quatre couples de jeunes mariés. C'est le deuxième jour de mariage (ici la cérémonie dure 3-4 jours) nous précise Asanka, parce que les jeunes femmes sont habillées de saris rouges. Ces couples déambulent dans la réception de l'hôtel, dans les jardins et même sur la plage, qui n'a rien de vraiment « clean ». Chaque photographe, essaie de trouver le meilleur endroit, l'angle le plus favorable, pour une photo ou une vidéo originale.

Elles ont, ces jeunes femmes, des saris exceptionnels d'un rouge-bordeaux rebrodé d'or. Leurs coiffures sont aussi très étudiées. La plus jeune est aussi la plus jolie. Elle a des guirlandes de jasmin en queue de cheval et dans son bouquet de roses rouges. Les hommes, vêtus dans des tons de beige, sont aussi élégants. Je fais plaisir à mon objectif que la beauté de ces jeunes femmes titille, j'appuie sur le déclencheur.

Un dernier arrack, alcool de fleurs de palmier, dans notre chambre et nous allons manger. Tout ce décor à la salle à manger n'était pas pour les mariages, comme nous l'avions pensé, mais pour ce soir de Noël ! Buffet à 4000 roupies (par personne). Nous sommes installés d'office autour d'une luxueuse table. Hélas devant notre désir de ne commander qu'un repas à la carte, le maître d'hôtel nous envoie près de la piscine sur une table en plastique !

En fin de repas, le père Noël arrive sur un scooter rouge entouré de ballon (on n'arrête pas le progrès). Est-ce une organisation de l'hôtel ou du groupe qui est arrivé en fin d'après-midi ? Il me semble que ce monsieur en rouge est très familier avec certaines touristes !

A peine sommes-nous de retour dans notre chambre que le service d'étage frappe pour offrir à chacun une « Christmas tourte ! » Magnifique attention.

Le Pegasus est un « Grand Hôtel ! », dans le sens large du terme.

25 décembre au 8 janvier – Le séjour.

4h30 debout, c'est juste la bonne heure, minuit en France, pour souhaiter un bon Noël à ma famille réunie en Bretagne.

Nous déposons Jacky à l'aéroport et Asanka, conformément à sa proposition, me conduit directement à **Mount Lavinia**.

Au HAUS CHANDRA, en me voyant débarquer à 7h du matin, le jeune homme de garde est un peu perdu. Renseignement pris, ma chambre est prête. Je peux en prendre tout de suite possession.

Cette chambre est immense. Remplie de meubles de style colonial. Les deux lits jumeaux sont en fer forgé surmontés de baldaquins recouverts de coton blanc. Les tapis ont beaucoup trop vécu. Canapé et fauteuils sont en bois foncé avec des coussins blancs. Au fond encore un canapé en toile ciel. Une grande cuisine, avec

vaisselle, frigo et cuisinière. Dans un angle de cette cuisine, un piano, au centre une table ronde et trois chaises. La salle de bain est sur le côté. Les meubles surchargent un peu l'ensemble. La baie vitrée qui donne sur le balcon est fermée par des rideaux, impossible de tous les tirer ! L'atmosphère de cette chambre trop pleine, en lumière tamisée est oppressante. La chambre donne sur un balcon long et étroit qui est dissimulé par le sommet des palmiers. Elle donne sur la ruelle qui sépare les deux bâtiments de l'hôtel.

Après investigation des extérieurs, je rentre déçue. Pas de jardin, la piscine est sur le toit d'un garage et ne comporte que quelques tables et chaises en plastique autour. Le restaurant donne bien sur la plage, directement sur le sable, rien n'est organisé. Quelques tables à l'intérieur, les autres dans le plus parfait désordre sous couvert et sur le sable.

Pour accéder au restaurant, comme à la plage, il faut descendre la ruelle sur environ 200m et traverser les voies ferrées.

Ce n'est vraiment pas comme ça que je voyais l'hôtel de mon séjour.

Je vais m'adapter.

La plage est belle. En ce dimanche il y a foule. Les jeunes jouent au cricket ou au foot. Les enfants pataugent, les femmes et jeunes filles se baignent tout habillées.

Le soleil s'infiltré entre la brume avant de disparaître.

Pour ce soir de **25 décembre**, je vais manger dans le restaurant intérieur de l'hôtel, situé dans le bâtiment en face. Quel étage ? Je monte, monte jusqu'à me retrouver sur le toit ou quelques tables en plastique attendent les clients. Je pensais trouver une salle chaleureuse ou j'aurais pu faire connaissance avec d'autres clients. Raté !

Il viendra juste une famille du cru, alors que j'ai pratiquement terminé mon repas.

Ma plus grosse surprise de la journée m'attend dans la soirée. Alors que je vais aux toilettes.

Une chance, j'allume avant de pousser la porte. J'aperçois un rat qui cherche, apeuré par la lumière, à se réfugier quelque part ou à repartir comme il est venu ? Apparemment il ne trouve pas.

Je me demande si je vois bien ? Le soleil de la journée ne m'aurait-il pas troublé la vue ? J'essaie de fermer la porte de la salle de bain, qu'il n'aille au moins pas plus loin. Évidemment elle ne ferme pas. J'enfile un tricot sur mon haut de pyjama et je descends à la réception.

Un bon bougre est là. Il ouvre de grands yeux et tarde à comprendre ce que je lui dis. « Big mouse » (comment dit-on rat dans la langue de Shakespeare ?) « in my bathroom ! » Une fois, puis deux, il ne bouge toujours pas ! « Come », je dis, en joignant le geste à la parole.... Tout juste si je ne dois pas le prendre par la main. Il me suit, perplexe. A ses côtés, j'ouvre doucement la porte. La bestiole noire est toujours là, apeurée, elle longe le mur. Le rat tourne autour de ma trousse de toilette à moitié ouverte. Sur le lavabo se trouve ma brosse à dents. J'ai des frissons de dégoût !

Le brave essaie, aussi en vain, de fermer la porte et me fait comprendre qu'il va revenir. J'espère bien ! Moi, je surveille la porte.

L'homme remonte avec un balai et s'introduit dans la salle de bain. Cinq minutes plus tard, il ressort, l'air triomphant, le balai dans la main droite, dans la main gauche il tient l'animal par le bout de la queue. « Dead, » dit-il, sourire aux lèvres. Je suis partagée entre colère et fou-rire. L'image qu'offre cet homme à ce moment là, le rat au bout de la main est vraiment trop comique!

Comment, moi, qui aie toujours mon appareil photos à portée de mains n'ai-je pas eu la présence d'esprit d'immortaliser la scène ? J'étais trop perturbée !

J'attends un bon moment avant de retourner dans cette salle de bains. Je dois tout de même aller aux toilettes. Je ferme ma trousse, range tout.

Je laisse la lumière allumée (je la laisserai toutes les nuits pendant mon séjour). Je ferme aussi la porte de la cuisine.

Inutile de dire que plusieurs fois pendant la nuit, je me réveille en voyant un rat courir, des rats partout, Le mot rat écrit noir sur blanc et des cris : des rats !

C'est le lendemain matin que je constate vraiment l'état de la salle de bain. Il y a des taches noires et du sang au sol et sur les murs. Je suis écœurée. Je n'ai pas encore l'idée de fixer cet état sur ma carte à puces ! Je suis vraiment troublée !

En partant pour la plage, je remets ma clé à la réception en leur demandant de tout nettoyer et désinfecter.

Ont-ils eu écho de ma mésaventure ? J'ai l'impression de parler dans le vide. Je sais que mon anglais n'est pas des plus performants, mais tout de même ! Je vais malgré tout rester dans cette chambre. Celui-là, en tous les cas, ne reviendra plus.

Lorsque je reviens vers 11h, le ménage n'est pas fait, l'un des responsables, un jeune homme guindé, toujours en costume-cravate, vient constater les dégâts. Je suppose qu'il n'y croyait pas !

Je n'ai aucune excuse, aucun geste de gentillesse en échange de cette mésaventure. J'en reparlerai le dernier jour en payant ma facture, la personne fait la sourde ou presque : « mouse, yes ! » L'air de dire et après, quelle importance ? Je n'ai déjà aucun rabais single !

Enfin, ce petit local sent le propre et le désinfectant. Je reste malgré tout prudente. L'homme de ménage revient plusieurs fois pour me montrer qu'il a bien nettoyé, qu'il a mis des serviettes propres. Je suppose qu'il attend un pourboire ? Ah, non, là, je ne pourrai pas !

Il est encore une bestiole qui vient me rendre visite. Je constate des griffures sur la savonnette, une mini crotte par terre et un peu de trace noire sur le bord du lavabo. Le lendemain matin il y a des marques de dents, ou de pattes, tout autour du savon. Je ne rêve pas ? Je le fais fondre sous l'eau chaude pour qu'il soit débarrassé de toutes souillures. Je dépose le morceau restant dans une soucoupe en pensant que, si l'animal revient grignoter son mets favori, il va faire du bruit. Peut-être même faire tomber la soucoupe ! Lorsque je rentre du restaurant le soir, le savon a disparu et la soucoupe n'a pas bougé ! Incroyable ! Je décide de sortir de ma trousse ma boîte à savon. Celui-ci restera enfermé pour le reste de mon séjour !

A partir de ce moment, plus aucune visite ! Incroyable !

Quelle bestiole peut aimer le savon ? Chauve-souris ? Margouillat ? Petite souris ? Un vrai mystère !

Je vais découvrir la ville de Mount Lavinia. Les magasins le long de la rue principale en haut de la Beach road. Une première fois, je fais des achats de petite nourriture, pour des grignotages l'après-midi en guise de repas, dans un beau supermarché. Ici nous sommes loin des caisses automatiques. En plus du caissier il y a une personne qui glisse les achats dans des cornets plastique.

Une autre fois, je longe cette rue jusqu'à revenir vers la plage en passant par la gare. La circulation est démente. C'est un concert de klaxons. Les chauffeurs de bus sont les rois. Beaucoup de commerces, luxueux comme pour les voitures, les carrelages et les sanitaires, pour des cadeaux aussi et de confection. Je rentre dans un magasin de saris pour me régaler des couleurs. Quelques mendiants, pas trop. Souvent des personnes avec un membre en moins. Un jour, je donne 50 rps (30cts d'Euro) à un homme d'environ 40 ans, qui ne possède qu'une jambe. Il a déjà dans sa main quelques piécettes. Mon don doit être généreux car, lorsque je repasse vers lui, un peu plus tard, il me salue en levant le pouce, l'air de me dire : merci, c'était super !

Je prends une rue sur la gauche qui me ramène vers la plage. Elle passe devant la gare de Dehiwala, où s'arrêtent les fameux trains que nous devons éviter toute la journée.

Dans ce secteur, tout le long des voies, côté plage, ce sont des baraques en planches, entassées les unes contre les autres. Le quartier des pauvres gens. Des pêcheurs aussi parmi eux sans doute.

Je traverse entre les maisons. Les femmes et les enfants essaient de bavarder. Je donne des images, des stylos, je n'ai pas grand chose d'autre. Un peu plus loin, c'est une vieille femme qui m'interpelle. J'y vais, redistribution d'images et de stylos. Là en plus un peu d'argent pour aider une jeune femme, qui se cache en partie. Elle s'est brûlée au visage et sur le haut du corps. Elle est enduite d'un corps gras. Sa peau, devenue rose, reprendra-t-elle sa couleur d'origine ? Ces femmes regrettent que je ne parle pas le cinghalais. Hélas ! Déjà que j'ai de la peine à me faire comprendre et réciproquement en anglais !

En ville, sur les murs, fleurissent les panneaux publicitaires concernant des écoles privées pour des formations d'anglais. Les professeurs des écoles publiques, comme celui que j'ai eu, n'ont certainement jamais mis les pieds sur un sol anglophone. La plupart des hommes qui m'ont abordé m'ont demandé si j'étais « only ? » Au départ je n'ai pas compris ensuite j'ai deviné qu'ils voulaient savoir si j'étais : « alone ! »

Ces femmes, malgré notre seule compréhension gestuelle, sont heureuses de notre échange et moi aussi.

Sur le sable les bateaux attendent. Les premiers sont mis à l'eau pour jeter les filets qui seront remontés demain matin. Pas si facile de passer la barre des vagues !

Le coucher de soleil, dans une lumière tamisée, donne de la douceur et de la sérénité à cette fin de journée.

Mon Mac Book, que je vantais pour son pouvoir de trouver et de mémoriser les réseaux disponibles dans son secteur, fait la tête. Déjà à Unawatuna, cela a été difficile, jusqu'à ce qu'une jeune fille à la table près de moi sorte son PC et se connecte sans peine. Le mien, vexé sans doute, avait brusquement ouvert la page Apple ! A l'hôtel Haus Chandra, alors qu'il y a la WI-FI, impossible ! Je n'ai aucun réseau. Je vais donc au cyber au bout de la rue. Pour 50 rps l'heure, pas de quoi se priver.

L'achat de timbres à la Western Union, qui fait office de bureau de poste, est, comme à Kandy, épique ! J'ai beau répéter sur tous les tons et dans tous les sens : 15 timbres à 75 rps, rien à faire. J'ai des timbres à 15, x3, puis x5... Je dois inscrire sur une feuille ma commande et l'employé après m'avoir regardée avec de grands yeux, me donne les timbres. Le nombre l'avait surpris. Heureusement, ici, si les gens passent très facilement devant vous sans le moindre complexe, ils sont de grande patience et mes difficultés comme celles de cet employé les font sourire !

J'ai maintenant pris mes marques et mes habitudes. Lever vers 8h, ensuite bain de mer et bain de soleil jusqu'aux alentours de 10h15. Là je vais prendre mon breakfast. Cela peut m'emmener jusque vers 1h/ 11h 30, car jusqu'à ce que je sois servie..... Il faut du temps !

Une jeune femme est sur la plage comme moi, tous les matins. Nous avons fait connaissance, elle est de Biélorussie. Elle est venue une fois en France, à un salon, pour son travail. Elle a retenu que Paris est une belle ville et que c'était « very expensive ! »

Impossible de trouver des cartes postales. L'hôtel en a, un seul modèle, un unique cliché. Je décide d'en faire moi-même en aquarelle. Cela me fera un bon entraînement. J'espère que mes correspondants seront indulgents.

Je mange un soir au restaurant chinois sur la plage. Très organisé. Un portier déjà sur le sable à l'entrée. Le responsable fait déjà la tête parce que je suis seule (je me crois revenue à la Martinique). Quand mon « golden fish fried » arrive, je n'en crois pas mes yeux : 8 petites boulettes panées et frites, pas de décor, pas d'ajout de sauce ou quoi que ce soit. Un bol de riz blanc collant servi à côté et qui sera facturé au prix fort. Le petit verre de vin rouge est trop chaud. On ne m'y reverra pas. La facture est salée -près de 10 € - pour avoir tout juste mangé à ma faim.

Le lendemain je retourne au resto de l'hôtel. Autant comme le matin les serveurs font ceux qui ne me voient pas – Sauf un grand souriant avec une jolie moustache – autant le soir ils sont aimables. Je retrouve mon homme de ménage. Le soir est serveur. Quelle journée complète !

Un petit homme rondelet supervise le service. Il est en costume noir, jambes en accordéon sur ces chaussures et manches jusqu'au milieu de la main, le bouton de la veste tire sur l'estomac.

Tous les serveurs et la serveuse, sont en pantalon ou jupe noir, chemise blanche et gilet noir. Les hommes ont en plus un grand tablier blanc. Si les hommes ont des chaussures fermées, la jeune femme est en tongs noires.

Mon homme de ménage me conseille un poisson : le pranaw grillé, accompagné de salade et d'un plat de riz. Je fais accompagner le tout d'un verre de vin, au moins 18 cl, excellent. L'un de mes meilleurs repas.

Réveillon 2011-2012

Que faire dans ce nouveau pays ? Soit restée enfermée dans ma chambre, soit baguenauder sur la plage ? Je décide de m'inscrire au repas organisé par l'hôtel. 3295 roupies. Je bénéficie d'un 10% de remise en tant que cliente. C'est 10% couvriront ma boisson : deux verres de vin rouge, bien plein ce qui équivaut à 1/2 bouteille. Entre 8h et minuit, pour un soir de réveillon, c'est raisonnable. Évidemment cela ne remplace pas le plaisir d'une coupe de champagne partagée avec un petit ami ou avec des amis. On ne peut pas tout avoir !

Au restaurant de la plage, les jours précédents sont montés de grands chapiteaux. Il en est un très haut qui va être tendu sous le toit d'un froncé de mousseline blanche. Les piliers sont également recouverts de ce tissu.

J'arrive à 20h, comme indiqué. C'est vraiment trop tôt. Les tables vont assez loin sur la plage, elles sont recouvertes de nappes blanches et toutes les chaises sont recouvertes de tissu, couleur marine ou blanc. Au centre de chaque table une bougie ainsi qu'une fleur et le nom du client pour lequel la table est réservée.

L'ensemble est assez féérique. Tout le personnel est sur le pied de guerre.

Je regarde le va et vient. Les tenues. Je suis encore une fois scandalisée par la négligence de certains, hommes principalement et de surcroît Français. Ils arrivent dans ce magnifique décor, vêtus de bermuda ou pantacourt avec un T-shirt qui n'a rien de neuf. Il me semble que dans leur valise, ils devaient bien avoir un pantalon long. C'est un manque de respect. Ils donnent une mauvaise image de la France ! Les hôtes de l'hôtel ont revêtu de très beaux saris et les serveurs sont tous impeccables dans leurs tenues.

Ma table est réservée. Près de moi, deux tables sont pour un groupe français, ils m'ignorent et moi aussi. Je les sens trop complices entre eux. Parmi eux trois bermudas. Je souris aussi lorsque je vois une dame avec une robe blanche à volants. J'avais la même, lorsque je m'étais fait jeter de l'hôtel Président de Genève. J'étais arrivée en Mercédès avec mon patron. Les portiers s'étaient précipités pour nous ouvrir les portières. J'étais descendue, royalement perchée sur mes sandalettes roses nacrées. Royale, oui, j'avais une trentaine d'années et ce jour là je me trouvais magnifique, n'ayons pas peur des compliments. Mon patron, le même âge que moi, était en costume cravate. Nous passions aisément pour un couple de clients. Tout s'était gâté lorsque mon patron avait expliqué à l'un des portiers que nous venions faire une livraison pour la princesse « chose » (le samedi les livreurs avaient congé). Vexé, le portier d'un coup de bras sec, sans nous regarder, nous avait indiqué l'endroit où nous devions nous adresser. Là nous étions tombés sur une personne sympathique

qui avait pris les choses en mains. La voiture stationnée, cela ne nous avait pas empêché d'aller déguster un café au bar à l'ambiance feutrée de ce prestigieux établissement genevois. L'attitude de ce portier nous avait bien fait rire !

Revenons au réveillon. Le buffet est correct. Le choix important. Il y a même de la mousse au chocolat (très bonne) et de la crème caramel en dessert.

L'ambiance musicale est assourdissante. Un DJ's au Haus Chandra et un autre au Steam Boat, contigüe. Quand l'un passe des musiques 70-90, l'autre est techno à fond. Ensuite, cela change, chez nous c'est un peu plus rythmé et chez eux cela s'adoucit. J'entends même un chanteur Français moderne, dont je n'ai pas le nom. Chez nous cela restera disco tout le reste de la soirée. Les français se lancent sur la piste. Les voir se tortiller fait beaucoup rire les Sri Lankais à la table un peu plus loin. En discothèque, ils doivent danser de cette façon aussi, non ?

La mer, indifférente à ce vacarme, continue son ressac et charrie son écume. La lune, demi-pastèque en équilibre, dessine à la surface de l'eau un rayon d'or. Un peu avant minuit, comme pour laisser la place aux feux d'artifices, elle descend brusquement, devient rouge et se noie ! Décidément, pour moi, la lune est un mystère. Elle n'est jamais pareille et son comportement souvent me surprend. J'adore le moment magique, où elle apparaît sortie d'une mer ou d'une montagne, face au soleil couchant, ronde et dorée, pour souhaiter bonne nuit à son ami de jour.

Au cours de la soirée, j'ai failli me faire un ami. Un beau gros chien, tout blanc. Il me regarde, jappant en douceur. Se couche à mes pieds. Fait des mimiques avec ses yeux et sa tête pour que je le caresse. Il y va de sa patte sur ma cuisse avec supplication. Il finit par partir en voyant qu'il n'obtient pas la tendresse espérée.

Minuit. Les feux éclatent de partout. Tous les Sri Lankais se congratulent. J'en vois qui s'agenouillent devant l'autre. Vers moi, toutes les mains se tendent « Happy New Year » les téléphones portables, comme autant de lucioles, brillent de mille messages dans la nuit. Les textos bloquent, il y a trop de monde sur les lignes. Je suis la première à envoyer mes vœux à mes proches. Eux, ont encore 4h30 avant de sabler le champagne !

Vers 13h, je décide de faire le tour de la plage. Partout les décors sont superbes. Tout en banc pour le Steam Boat, Chic mais plus sobre pour La Voile Blanche qui propose des plats italiens. Je me fais accoster plus de cinquante fois pendant mon aller et retour. Mon année devrait être heureuse si tous les souhaits formulés ce soir pour moi se réalisent (dans la journée ce sera encore un nombre important de messages, de la famille, des amis et des connaissances, qui vont faire vibrer mon cœur). Les jeunes surtout m'entourent. Certains veulent une photo. Avec les téléphones, c'est si facile. Je dois malheureusement renvoyer les plus collants ! Je ne comprends pas très bien leur anglais parfois cela me permet de faire l'âne, sans me forcer ! Au bout de quelques minutes, dans ces cas là, ils abandonnent

Deux heures ! Une heure raisonnable pour rentrer lorsqu'on est célibataire.

La musique sur la plage va durer jusqu'à six heures du matin !!! Je ne dors que par intermittence !

Ce premier matin de l'année, je vais tranquillement en milieu de matinée prendre mon petit déjeuner. C'est encore le serveur de cette nuit – à moustache et sourire- qui est de service.

La sieste me fait le plus grand bien avant de partir marcher sur la plage au bord des vagues.

L'eau est hyper chaude ! Il y a un monde fou ! Je suis sans cesse accostée, comme cette nuit. Un jeune a encore des relents d'alcool dans la voix et dans les gestes. Il a du mal à tenir debout lorsque la vague emporte le sable sous ses pieds. Avec ses copains, nous échangeons des regards complices, en souriant devant son attitude. Au retour, alors qu'il fait nuit, c'est une jeune femme, en compagnie de son copain, qui insiste pour avoir un « Kiss ». Pas de problème, je l'embrasse sur la joue, alors elle s'écarte et me fait comprendre son visage en face du mien en posant son doigt sur ses lèvres : « kiss ? » No ? Ben non, c'est no ! Pas très claire non plus !

Un groupe composé uniquement d'hommes, m'invitent à leur table. Ils insistent pour que je partage de la bière avec eux. J'arrive poliment à refuser !

Le coucher de soleil est absolument fabuleux. D'une intensité incroyable. La mer n'est plus qu'un creuset d'or fondue. Elle déverse son contenu sur le sable. Chaque grain devient une pépite. Le disque flamboyant, s'enfonce tout rond, jusqu'au bout, embrasant le ciel et la plage.

Je suis là, hypnotisée par ce spectacle magique du ciel. Plus rien d'autre ne compte. J'essaie de fermer mes oreilles au bruit qui m'entoure, aux voix qui s'adressent à moi. Je fais la sourde. Seuls mes yeux, mon cœur, mon esprit, restent en éveil pour savourer ces merveilleux moments.

Ce mardi 3, j'ai décidé de secouer cette paresse dans laquelle je me complais.

Je vais à Colombo !

Je vais prendre le train. Il en passe plus de cinquante par jour sous mes fenêtres, il y en aura bien un pour moi. Ce que je n'avais pas prévu c'est qu'à l'heure de midi, justement, il n'y en a pas. Le prochain ne passe qu'à 13h ! Attendre là plus d'une heure ? L'employé me conseille de prendre le bus. Pourquoi pas ? Je m'adresse à un groupe de chauffeurs qui prennent leur pause. Il faut prendre le N° 101. OK ! Je monte jusqu'à la grande rue et je guette. Il en passe de tous les N° et enfin, le 101 dont le préposé à la vente des billets refuse de me prendre, il ne va pas là-bas ! Quelques bus plus tard j'en vois un dont il est inscrit sur le fronton : Galle-Colombo. Celui-ci doit aller au terminus, ce qui me convient bien. Le receveur me fait monter, c'est ok. 20 roupies. Comme je l'avais constaté sur mon plan, Plus au moins exact, la gare de chemin de fer est pratiquement en face le terminus des bus. Je tenterai le retour par train ! Pas très facile, Il faut en premier trouver le bon guichet. Ensuite il distribue les tickets pour la destination **Dehiwala** (10 roupies) et au suivant ! J'essaie de trouver le bon quai, un homme qui n'en sait pas plus que moi me conseille de m'adresser au policier. Le quai 5 ! Sur le quai 5 je repose la question. Oui c'est ici mais à 5h. J'attends. Au train de 4h50 qui s'arrête sur la voie 5 je demande. Non, « the

next ». « The next » s'arrête sur la voie 6 et tout le monde se précipite pour monter. Je redemande. Oui, c'est celui-là ! Ah, bon !

De gentilles dames en saris se serrent pour me laisser un peu de place sur le banc le long du wagon. Les trains ont peu de places assises. Ils sont équipés de barres avec potences pour permettre aux passagers de se tenir. Indispensable dans ce train brinquebalant. A l'arrêt suivant, c'est complet. Je suis un peu coincée. Je ne peux pas voir si j'arrive à Dehiwala. Je finis par me lever et je vois le sommet d'un immeuble blanc-écru. Mon point de repaire ? J'ai juste le temps de poser la question et de descendre. Mon ange gardien a veillé sur moi.

Pour découvrir Colombo, je n'ai que le plan du guide « Le Petit Futé » pour aussi grande ville, ils ne se sont pas foulés. Je fais le tour du quartier du Fort. Visite que nous avons faite en voiture avec Asanka. A pied, cela me permet de mieux apprécier : les tours jumelles, la tour de l'horloge, le phare et surtout les immeubles de styles anglais et hollandais.

Je reviens vers la gare. Je file voir plus loin ce qu'il y a à découvrir. Impossible de trouver les rues commerçantes avec des magasins dignes de ce nom. Je fais d'autres découvertes. Un marché avec des minis boutiques remplies de sacs, de jouets, de montres, de lunettes, de shorts, de t-shirt, etc..... A en donner le tournis. Je me repose dans l'église ST Néri. Il fait une chaleur à prendre mal.

Je file ensuite par des rues « hautement non-touristiques » Je bavarde et fais des photos avec de jeunes bonzes de l'école Bouddhique. Cette rue, dont le rez-de-chaussée des immeubles est fait d'arcades, ont des sortes de traboules qui conduisent à la rue suivante, voire à une troisième. Plus loin, les restes d'architecture Hollandaise, permettent d'admirer de très jolis balcons et vérandas. Est-ce qu'ensuite je suis dans le quartier des lavandières ? Toujours est-il que du linge sèche sur toute la façade d'un immeuble. Dans une autre rue d'ailleurs une femme fait la lessive dans un bac en ciment construit devant l'immeuble. Il y a sans doute des tours pour utiliser l'emplacement ? Comme autrefois en Suisse où les machines à laver et étendages étaient communs à tous les occupants d'un même immeuble ? A moins que cette dame ne soit lavandière professionnelle ?

Sous la houlette d'un jeune homme, je visite un petit temple bouddhiste. Pas difficile d'en trouver, il y en a dans tous les coins de rue. Il m'éclaire chaque niche pour que je puisse admirer tous les dieux représentés. Dans une, bouddha en homme avec sa femme (en bouddha, aussi !). Comme le bonze en chef, un peu Bouddha par ses formes, est présent, je dois verser une obole.

Comment font les Drivers de Rickshaws pour gagner leur vie ? Ils pullulent ! Devant la gare, je me fais accoster. « Mount Lavinia ? 1500 roupies ». « Combien tu veux payer ? 9 \$? » Non, je veux prendre le train. « Il est long, il est plein, il s'arrête souvent, Moi, je vais directement. » Non, non, je prends le train ! Quand je paie 10 roupies pour mon billet, je me dis que j'ai fait des économies !

Je rentre par la ville ou tout au moins la rue principale de Mount Lavinia. Je fais le tour d'un mini marché que je n'avais pas encore découvert. Des fruits, des

légumes, du poisson dont des crabes superbes : bleus ! Je bavarde avec le poissonnier, très affable. Je fais des photos des marchands de légumes.

Je mange dans une boulangerie-restaurant. Je commande une assiette de riz avec du poulet (une aile et le corps y attendant, un café au lait (je vois que la plupart des clients en consomment) délicieux, en apéritif. J'accompagne mon plat d'une bouteille d'eau d'un litre et demi. Il m'en coûte : 300 roupies avec le pourboire. Soit environ 2 € !

Après avoir enlevé la crasse de la ville (j'ai les pieds noirs comme du charbon) je passe une soirée tranquille sur mon balcon.

Mercredi 4, après l'orage du milieu d'après midi, le ciel est redevenu calme. La température reste lourde et le ciel menaçant.

Je pars visiter cet hôtel, Le Mount Lavinia, bâtisse toute blanche construite sur l'éperon rocheux qui ferme la plage au Sud. Les rochers tout autour empêchent de s'approcher. Je longe comme les locaux, la voie de chemin de fer. Puis je grimpe un sentier qui permet d'atteindre la route qui passe au-dessus des voies et débouche directement dans la cour de l'hôtel.

Waouh !! C'est plusieurs classes au-dessus du Haus Chandra ! Le personnel, dans la cour et à l'ouverture des portes, est en livrée de pur style anglais : chaussure noires, chaussettes blanches sous un bermuda blanc, veste blanche à épaulettes. Ceinturon brun et casque colonial ! Rien que ça ! Je trouve ce surplus de style un rien ridicule. Dans la salle d'accueil, de profonds fauteuils depuis lesquels les clients ont vue sur la mer à travers de grandes baies vitrées. De chaque côté du couloir intérieur qui conduit à la salle de réception des jardins de plantes exotiques avec cascades. La salle à manger se prépare pour un mariage. Des jeunes gens plient les serviettes. Tout est drapé de satin blanc. L'ensemble est somptueux.

Le jeudi 5, j'ai pris rendez-vous pour un massage ayurvédique. Plus exactement, c'est la réceptionniste qui a réservé dans un endroit « clean », pour 17h. Un taxi me conduit à l'hôpital ayurvédique. C'est l'endroit « clean » où se font les massages. Nous sommes en banlieue de Mount Lavinia. 2000 rps pour une heure de massage, c'est le prix que m'a annoncé la réceptionniste. Le prix est raisonnable. Lorsque je pénètre dans ce grand hall, avec des hôtesse, un salon d'attente zen, je commence à être inquiète. Je pense que le prix annoncé est une erreur ! Je suis reçue par un médecin. Celui-ci, après m'avoir mesurée, pesée, pris la tension, indique les huiles à utiliser pour mon cas. Je vais ensuite payer mes 2000 roupies à la caisse et je reviens dans le salon zen où une jeune fille me propose un thé. Je regarde le choix. Je choisis un sachet. Elle, m'en conseille un autre. Lorsque je lis dessus « slim » je souris. Je ne pensais pas qu'avec mon mètre soixante et un et mes cinquante cinq kilos j'avais besoin de tisanes amincissantes ? Ici, les normes ne sont sans doute pas les mêmes. Il est vrai que les jeunes filles comme les jeunes hommes sont tous, petits et minces !

Le massage est agréable, pas trop gras. Dans la pièce, une douche est à disposition avec produit de douche et de shampoing.

Nouvelle tisane avant de partir. Le prix était juste, tout compris ! Bonne surprise !

Je rentre à pied. Quarante cinq minutes environ. En route un restaurant très correct me tente pour une grande assiette de noodles avec poulet. Je comble une envie et je me régale ! Accompagné d'une demi-bouteille d'eau cela me coûte 360 rps. Soit 2€50 !

Vendredi 6, dernier jour !

J'ai la bonne idée de faire développer les photos des vendeurs et vendeuses du petit marché visité mardi. Le soir je pars, avec un cornet contenant ce que je veux laisser aux personnes des pauvres maisons vers la gare et mes deux photos en main. La vendeuse de légumes me regarde incrédule, en me disant « for me ? » accompagné d'un large sourire. Toutes les personnes présentes viennent admirer et tous les autres vendeurs veulent aussi être immortalisés. Je suis triste, je ne peux pas leur dire que malheureusement je ne pourrais pas leur donner les photos sur papier ! Demain, je serai loin.

Il pleut. J'achète un parapluie.

Je trouve une brave dame, assise dans l'ouverture de sa maison de planches. Je lui demande si elle veut ce que j'ai dans mon sac ? (les gâteaux je les ai déjà donnés à un mendiant) Elle regarde : « dresses ? » « Yes, for you ». Son sourire est son meilleur remerciement.

La pluie a une bonne chose. Pour la première fois, j'ai la plage pour moi ! Il ne fait pas froid. Je suis en débardeur. Ma jupe de coton en tissu Aborigène balaie mes mollets. Je garde mes sandalettes aux pieds, elles sont confortables pour marcher sur le sable durci par l'humidité. Il ne pleut pas trop. Mon parapluie à fleurs bleues, doublé uni argent, me protège suffisamment. Je suis bien ! Je marche très doucement. Regarde sans inquiétude les éclairs qui zèbrent le ciel vers l'ouest. Je cherche des coquillages. Je bavarde avec deux jeunes pêcheurs. Ils zyeuvent le sable et creusent rapidement pour ressortir de tous petits crabes. Ils m'expliquent qu'ils seront cuits avec des légumes pour faire de la soupe. Hum.... Cela doit être très bon !

Dans l'eau un seul baigneur téméraire.

Le ciel est gris. Le soleil absent. Nous sommes très loin des couleurs flamboyantes de dimanche. A chaque jour ses charmes.

Le ciel me fait ses adieux, des larmes dans le coin des yeux des nuages.

Je prends mon dernier repas au restaurant de l'hôtel, sur la plage. Ce soir peu de monde.

Paiement épique de ma facture ! On a ajouté à mes factures des notes d'autres clients. J'ai la mauvaise surprise de découvrir 25% de service et taxes diverses. J'essaie de négocier une remise vu la longueur de mon séjour qui leur a permis d'économiser : savon, produit douche, sachets de café et thé, bouteille d'eau, etc... sans parler du linge : draps changés une fois pendant ces deux semaines, linges de toilette tous les trois jours et je rappelle l'aventure du rat ! Elle me regarde « mouse ; yes ! » Une chose sur laquelle il ne vaut même pas la peine de revenir ! Un

détail ! Pas de prix single, mais ça j'en avais connaissance dès le départ. Je refais les comptes dans ma chambre et descend tout de même réclamer : le taux de change a brusquement augmenté et il y a un jour en trop de facturé !

Le premier coup d'œil sur cet hôtel est très rassurant. La réception principale comme celle du second bâtiment de l'autre côté de la route sont esthétiquement très jolis. Portes luxueuses en bois foncé, salon en toile blanche, cascade douce sur marbre noir le long d'un mur pour ce côté, grande table de verre encadrée de chaises à hauts dossiers peints en rouge comme le piano, quelques meubles coloniaux, pour l'autre côté. Les plantes partout essuyées et vaporisées plusieurs fois par jour, comme la route entre les deux constructions, plusieurs fois lavée au jet d'eau. Il est bien dommage que les restaurants, au-dessus du toit, comme celui de la plage, n'aient pas la même classe. Il faut tout de même reconnaître que la nourriture est bonne et les serveurs sympathiques. Les prix de restauration sont dans la moyenne de ce qui se pratique sur la plage.

Un bon hôtel pour y passer une nuit ou deux. Pas plus.

Samedi 7, Midi. Après des adieux à mon serveur de petit-déjeuner (le souriant à moustache), émus (lui) à mon homme de ménage qui regrette de me voir partir et espère que je reviendrai. C'est vrai que je ne lui ai pas donné beaucoup de travail. J'ai toujours laissé ma clé en partant à la plage vers 8h30 en pensant que le ménage serait fait avant mon retour, environ 11h30. Mais non, pas une fois ! Alors j'ai fait mon lit moi-même et je lui ai signifié que c'était bon comme ça. Je ne voulais pas l'avoir dans mes jambes.

Midi, le taxi me prend en charge pour l'aéroport. Je repasse par les extérieurs de Colombo et à quelques mètres du très bel hôtel de notre circuit le « Pegassus Reef »

Avant 14h nous sommes à l'aéroport. Il me reste une bonne heure avant l'enregistrement.

La première partie du vol jusqu'à Abbou Dhabi se fait à bord d'un Airbus A320 de la compagnie Sri Lankan. Les hôtes sont superbes en sari turquoise. Leurs tailles sont très nettement au-dessus de la moyenne des femmes du pays. La plus jeune, cheveux coupés dans un carré moderne, porte aussi sa jupe de sari taille basse ! Comme quoi la mode peut se trouver partout !

Je me trouve entre deux Sri Lankais. Je fais rapidement connaissance avec celui de droite, qui se trouve près du hublot. Il parle beaucoup. Je suis contente, je comprends assez bien son anglais. Il travaille en Arabie Saoudite dans les puits de pétrole. Il est revenu pour passer les fêtes en famille. Il a une quarantaine d'années. Il s'intéresse à ce que j'ai visité dans son pays. Il me donne toutes ses coordonnées pour me servir de guide si je reviens au Sri Lanka.

Très vite, les choses se gâtent. Il devient entreprenant. Il essaie de me toucher, voire un peu plus lorsqu'après le repas je voudrais dormir et surtout dans les moments où mon voisin de gauche quitte son siège, ce qu'il fait souvent. Ai-je protesté un peu fort ? Est-ce les passagers assis derrière nous qui se sont aperçus de mes

mouvements secs pour le repousser ? Toujours est-il que le steward vient vers nous. Il me demande si je voyage seule ou si nous voyageons ensemble. Je réponds sans hésiter : seule. Lui répond sans hésiter : nous sommes amis. Je réaffirme que je suis seule. Alors là, mon voisin est réprimandé sèchement. Le steward revient quelques minutes plus tard en le menaçant de police ! Je peux, enfin, dormir tranquille.

Cette altercation, suivie de cette intervention du steward me laissent penaude !

Autant comme le hall principal de l'aéroport d'Abdou Dhabbi est superbe lumière douce, plafond arrondi recouvert de mosaïques dans les tons de bleus, autant le confort des passagers en attente est laissé pour compte. Impossible de se rendre en salle d'embarquement avant l'heure et pour s'asseoir il faut se contenter de tubes en acier posé à dix centimètres des murs et vingt au-dessus du sol. Pas très confortable quand on a cinq heures à tuer !

Arrivée mouvementée à l'aéroport de Roissy. Lorsqu'en me remettant mes cartes d'embarquement, puis mon billet électronique avec mon coupon bagages. L'hôtesse, contente d'elle, me dit avoir enregistré ceux-ci jusqu'à Lyon. Je suis inquiète. Je lui avais demandé Paris Charles de Gaulle ! La fin de mon voyage se déroule par le train. A la réception des bagages, je m'adresse sans tarder au bureau. Je dois attendre que tout soit déversé sur le tapis et si mon sac n'y est pas, revenir pour remplir un dossier. Ce qui se passe.

Je file, légère, au guichet TGV AIR pour obtenir mon billet de train. Là, panique, le code n'existe pas, l'employé n'a aucune réservation à mon nom, l'horaire est faux. Évidemment il n'a pas le numéro de téléphone de la compagnie Etihad. Je cherche dans mon ordinateur (mes papiers imprimés sont dans mon sac de voyage !) je trouve le numéro de GoVoyage qui m'a vendu le billet. Nous sommes dimanche et personne au bout du fil. Si je veux un billet je dois payer 89€. Serviabile, cet employé de TGV AIR, essaie encore de trouver des éclaircissements sur ce billet. Bon prince, il finit par me donner le précieux sésame et garde, pour se faire rembourser, mon billet électronique.

Ouf, je peux rentrer chez moi !

Fin des vacances !

Comme à chaque fois, revoir les photos, relire mes commentaires quotidiens, essayer de retrouver les émotions et garder de ce pays le meilleur souvenir.

Ce sera pour les semaines qui viennent.